

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61913

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Seconde Guerre mondiale: le traité est perçu comme le meilleur possible et les spécialistes réputés des réparations s'accordent pour penser que l'Allemagne aurait pu payer... En ce qui concerne la clause sur la responsabilité dans les origines de la guerre, le consensus est moins clair, et l'on peut, dans la suite du débat historiographique, parler de révisionnisme, une expression fréquemment utilisée par les auteurs sous des acceptions parfois différentes.

La difficulté d'un ouvrage collectif étant de ne pas toujours respecter les mêmes critères, une mise en perspective s'impose pour leur évaluation. Des commentaires concluent chacune des parties de l'ouvrage pour pondérer les arguments en présence, un exercice qui se justifie peut-être par l'inégalité des contributions, mais qui exige une réelle autorité en la matière; à côté de spécialistes chevronnés, d'autres auteurs restent prisonniers de la littérature existante sans toujours faire la part des choses. Soulignons cependant que la variété des éclairages rend cet ouvrage très instructif en ce qui concerne les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

La France, par contre, n'y est que trop rapidement traitée, dans une vision quelque peu modeste de son influence. Seul un chapitre est dédié à sa politique. A cet égard, pour rétablir une plus juste proportion, il eût été souhaitable de voir traitées les conférences qui, après le 10 janvier 1920 continuent et complètent l'œuvre de la Conférence de la Paix. La mise en œuvre des décisions incorporées au traité de Versailles reste en effet confiée à la Conférence des ambassadeurs, qui se réunit à Paris, tandis que les points non encore élucidés sont soumis aux chefs de gouvernements alliés réunis en Conseil suprême, siégeant à Londres ou dans des villes d'eau aux noms exotiques. La conférence de Spa est évoquée, mais fort mal à propos.

La bibliographie quasi-exhaustive est l'un des points forts de l'ouvrage. Les principaux auteurs français sur le sujet sont cités, ce qui témoigne d'un problème réel, celui de la barrière du langage qui rend difficile la diffusion en pays anglo-saxons des thèses dont le titre seul est accessible par les réseaux informatiques. Elle permet de dresser un bon tableau du débat historiographique sur le sujet. Notons à ce propos que, contrairement à ce qui est écrit, Piotr Wandycz, pour son premier volume sur les années 1919-1925, publié en 1962 n'avait pu consulter les archives diplomatiques françaises. La publication des Documents Diplomatiques Français pour cette période, sous la direction de Jacques Bariéty permet enfin de pouvoir mieux affiner les composantes de l'attitude française.

Anne HOGENHUIS-SELIVERSTOFF, Paris

Horst MÖLLER, *Europa zwischen den Weltkriegen*, München (R. Oldenbourg) 1998, XII-278 p. (Oldenbourg Grundriß der Geschichte, 21).

La première partie de l'ouvrage d'Horst Möller se propose de livrer les principales caractéristiques de l'Europe entre les deux guerres mondiales. L'ambition est de taille surtout en quelques 100 pages à peine. Dès son premier chapitre, l'auteur livre les clefs qui, permettent de comprendre la totalité de la période. Cette «période sans paix» repose sur une hypothèse fondamentale: un règlement de la paix qui laisse à désirer. Le péché originel est là pour Möller. Cette affirmation sera réitérée à plusieurs reprises au cours de cette première partie, au sein de développements consacrés au révisionnisme, aux minorités, aux réparations, etc. ... Les traités de 1919/20 sont à l'origine de l'instabilité européenne, des difficultés intérieures des États. Autre événement fondateur de cette époque 1919-1939, la révolution bolchevique inaugure, pour Möller la prise du pouvoir d'État par un parti unique dont le ciment est l'idéologie. Cet acte préfigure la lutte des totalitarismes dans ce que Nolte a présenté comme «une guerre civile européenne». Möller se situe dans le fil de la pensée de Nolte en montrant que les mouvements nationaux, nationaux-socialistes viennent s'opposer à l'internationalisme communiste et socialiste. Dès lors les deux forces de décomposi-

tion du libéralisme politique sont à l'œuvre et l'entre-deux-guerres est marqué par le recul constant des démocraties. Dernier événement important capable de nous faire appréhender la globalité de cette période, la naissance de nouveaux États bouleverse la géopolitique européenne posant le problème des minorités et des frontières en Europe.

Au cours des chapitres suivants, l'auteur revient d'abord sur le traité de Versailles dont il montre les lacunes en reprenant les analyses classiques de l'historiographie. Ce traité contient en germe pour Möller toute l'évolution ultérieure: rapprochement turco-soviétique qui préfigure Rapallo, question des minorités qui pose le problème du révisionnisme de l'accord, une SDN (à laquelle l'auteur consacre peu de lignes) sans réel impact. Möller s'intéresse ensuite à l'évolution de l'ordre international et à sa décomposition progressive. Des conflits frontaliers du début des années 20 en passant par les difficultés liées à la question des réparations, l'auteur nous montre dans quelles impasses se trouve l'Europe. Si la période comprise entre le plan Dawes et le plan Young apparaît comme stable, on le doit à la relation franco-allemande et aux difficultés financières de la France, qui nécessitent une inflexion de sa politique. Enfin est mis en avant le rôle de Stresemann, qui a pris en compte dans sa conduite des affaires extérieures allemandes la donne géopolitique européenne. Avec sa mort et la crise commence une période de décomposition de l'ordre européen sous les coups de boutoirs des États révisionnistes, encouragés par les politiques d'apaisement des démocraties. Une analyse plus fouillée de l'apaisement aurait permis de mettre en valeur toute sa complexité, car les mobiles qui préludent à sa mise en place sont différents d'un acteur à l'autre, même si les résultats sont souvent identiques. Pour ce qui est de l'approche des questions économiques, l'auteur a de bonnes pages sur «la géographie de la crise en Europe» ou sur les transformations sociales qui apparaissent pendant cette période. Mais on regrettera que ne soient évoquées ni les tentatives de fédéralisme et de régionalisme économique en Europe, ni des conférences aussi importantes que celles de la trêve douanière (1931), de Stresa (1932), voire encore de Londres (1933). Les problèmes sont analysés principalement du point de vue de l'Allemagne, les difficultés franco-allemandes décrites essentiellement comme la conséquence de Versailles et la radicalisation des enjeux vue exclusivement comme une suite logique de la Révolution bolchevique. Autant d'analyses qui n'ont pas fini de faire couler beaucoup d'encre et qui alimenteront encore à de nombreuses reprises les débats entre historiens!

La seconde partie s'occupe des problèmes et des tendances de la recherche historique consacrée à cette période 1919–1939. Elle évoque tour à tour les problèmes de la périodisation, avec la césure fondamentale pour l'auteur de 1917, la «crise de l'esprit» européen et son corollaire, la montée des systèmes totalitaires. Le poids des révolutions est fondamental et l'émergence des masses un facteur dynamique et perturbateur. Tout cela alimente un nationalisme qui se fait sentir jusqu'en URSS. La clef de la période réside dans la confrontation entre Révolution et Contre-Révolution entre bolchevisme et fascisme. L'auteur fait constamment référence aux travaux de Nolte sur l'historicisation du fascisme. La période est ainsi vue comme un temps des extrêmes lié à la Révolution, cet enfant du XX^e siècle. Sur ces conflits entre idéologies, la crise mondiale a joué le rôle de déstabilisateur. D'autres pans de la recherche sont évoqués: les problèmes fondamentaux de l'ordre international depuis 1919, avec la critique des traités de paix, l'impact réel de la SDN ou le poids des hommes d'État. Sur ces différents points, Möller montre que l'historiographie n'est pas encore parvenue au stade des conclusions définitives. La crise et les questions économiques sont évoquées, mais la connaissance des travaux actuels, notamment ceux d'historiens français (Bussière, par ex.) sur ces problèmes de relations économiques et financières entre États européens auraient permis de montrer l'actualité d'un débat très riche. Cette lacune se retrouve également dans la partie bibliographique où l'on ne retrouve pas ces titres.

Malgré un intérêt moindre pour les questions économiques (qui ne sont pas que techniques), l'ouvrage d'Horst Möller n'en demeure pas moins une synthèse vivifiante pour qui

veut, a partir des clefs essentielles qu'il fournit aux lecteurs, investir cet entre-deux-guerres capital pour la compréhension du visage européen actuel.

Sylvain SCHIRMANN, Metz

Martin GILBERT, Geschichte des 20. Jahrhunderts. Zweiter Band: 1919 bis 1933. Aus dem Englischen von Udo RENNERT, München (List) 1998, 430 S.

Martin Gilbert hat sich auf ein ehrgeiziges Unternehmen eingelassen. In einem auf mehrere Bände angelegten Projekt will er eine umfassende Geschichte des 20. Jhs. vorlegen, die neben den politischen Ereignissen auch die Alltagsgeschichte und die Entwicklungen in Kunst und Kultur berücksichtigt. Er steht damit vor der schwierigen Aufgabe, in der Vielfalt des weltpolitischen Geschehens nach denjenigen Kräften, Entwicklungen, Zusammenhängen und Ereignissen Ausschau zu halten, welche das 20. Jh. prägten und dominierten. Dazu bedarf es neben der souveränen Beherrschung einer kaum noch zu übersehenden Stoffmenge einer scharf konturierten Fragestellung, um sich nicht im Detail zu verlieren. Gilbert betreibt jedoch das Gegenteil. Er bereitet seine Darstellung nicht thematisch auf, sondern präsentiert dem Leser eine Art Jahreschronik der Ereignisse in verschiedenen Ländern von 1919 bis 1933. Da die Schilderung jeweils am Jahresende abbricht, werden historische Zusammenhänge immer wieder recht willkürlich zerschnitten, um später wieder aufgegriffen zu werden. Es kann aber auch vorkommen, daß ganze Länder der Aufmerksamkeit des Autors wieder entgleiten, oder ebenso unerwartet über Staaten berichtet wird, die zuvor überhaupt noch keine Erwähnung gefunden hatten. Diese wenig plausible Vorgehensweise macht das Buch zu einer für den Leser eher verwirrenden und wenig bereichernden Lektüre. Hinzu kommt, daß Gilbert sich nicht immer ganz auf der Höhe der historischen Forschung bewegt. So mag man zwar ein gewisses Verständnis dafür aufbringen, daß er als Verfasser einer umfangreichen Churchill-Biographie der Versuchung nicht widerstehen kann, dem Leser durch immer wieder eingestreute Äußerungen Churchills die Bedeutung des späteren Kriegspremiers nahezubringen. Doch verzerrt es die historische Realität, anhand eines vereinzelt Zitates Churchill etwa zum Vater des Locarno-Abkommens zu stilisieren. Gleichfalls überrascht das Urteil des Autors, der Locarno-Pakt habe auch den Bevölkerungen Polens und der Tschechoslowakei die Aussicht auf sichere Grenzen eröffnet. Ärgerlich ist es zudem, den deutschen Zentrums-Politiker Marx als preußischen Ministerpräsidenten zu bezeichnen oder das Scheitern der Großen Koalition unter Müller im Jahre 1930 auf den Streit um den Young-Plan zurückzuführen. Anstatt die Bedeutung des Übergangs zu den Präsidialkabinetten für den weiteren Gang der deutschen Politik weiter auszuleuchten, erfährt der Leser, daß im gleichen Jahr in Palästina eine Feldmausplage in der Jesreelebene einen Großteil der Ernte vernichtet habe.

Eine monumentale Geschichte der ersten Dezennien des 20. Jhs., wie es der Verlag ankündigt, hat Gilbert demzufolge kaum vorgelegt. Eher schon eine mitunter recht zusammenhanglose Aufzählung von bedeutenden und weniger bedeutenden Geschehnissen, wobei sich der Blick vornehmlich auf das Britische Empire, Europa, die Vereinigten Staaten und den Fernen Osten mit Japan und China richtet, während Mittel- und Südamerika, Afrika und Australien weitgehend ausgespart bleiben. Deutlich wird dabei die politische, wirtschaftliche und kulturelle Zerrissenheit dieser unruhigen Jahre, nachdem der Erste Weltkrieg die politische Ordnung Europas zerstört hatte und die Pariser Friedenskonferenzen mit dem Versuch, eine neue, tragfähige internationale Ordnung zu errichten, gescheitert waren. Koloniale, innerstaatliche und zwischenstaatliche Konflikte bestimmten den von Gilbert geschilderten Zeitraum, wobei die Bereitschaft, politische Streitfragen gewaltlos auszutragen, ungeachtet der Bemühungen und zeitweiligen Erfolge des Völkerbundes unübersehbar zunahm. Dafür waren in erster Linie die sich verfestigenden oder gerade erst